Leterte, administrateur de l'établissement, les causes de l'explosion. Ils retrouvèrent bientôt, éparse dans la salle, de nombreux éclats de fonte, dont quelques-uns portaient le pas de vis d'un culot d'obus. Aucun doute n'était possible, il s'agissait manifestement d'un obus ou tout au moins d'un culot d'obus aménagé en bombe qui avait été placé sur le rebord extérieur du bas-mur du restaurant.

Fut-il déposé là par une main criminelle ?

L'enquête n'a pu encore le déterminer. Il arrive souvent que des possesseurs d'obus abandonnent dans les Champs-Elysées ces dangereux engins dont ils veulent se débarrasser, mais un obus, la fusée en fut-elle même armée, n'éclate pas sans percussion. Il semble donc qu'il faut admettre que l'obus avait été transformé en bombe pour éclater à un moment donné.

Il paraît alors vraisemblable que le criminel, qui eut voulu préparer un attentat contre le restaurant des Ambassadeurs, l'ait exécuté pendant la fermeture annuelle de l'établissement et à un moment où aucune des personnalités que sa vengeance eut cherché à atteindre ne pouvait être présente. La direction de la maison ne se connaît du reste pas d'ennemi. Il reste à envisager l'hypothèse d'un criminel qui, n'ayant pu exécuter l'attentat qu'il préméditait contre un autre édifice, se serait débarrassé, au plus vite et à tout hasard, d'un engin qui devait éclater à heure fixe.

C'est cette hypothèse même qui est considérée jusqu'ici comme la plus vraisemblable par les enquêteurs. La récente arrestation de deux antifascistes animés de telles intentions et porteurs d'un semblable engin pourrait bien fournir, dans ce sens, de précieuses indications à la police.

Un journal italien craint que la France ne se débarrasse de la main-d'œuvre étrangère

Rome, 4 janvier. — La « Stampa » consacre une longue note datée de Paris à la crise économique en France. Après avoir passé en revue les différents problèmes touchant le chômage et la cherté de la vie que plusieurs attribuent à l'abondance d'or, le journal formule des craintes au sujet de la situation actuelle de la main-d'œuvre étrangère en France. Il considère la possibilité pour la France de réduire la production sans en souffrir directement en se débarrassant « comme un ballon en lest » et au mépris des accords internationaux des 1.700.000 travailleurs étrangers que dans les circonstances actuelles, l'opinion publique est portée à considérer comme des indésirables.

Le journal signale le renvoi de nombreux ouvriers étrangers puis conclut : « Je ne serai pas, malgré tout alarmiste, car le budget de l'Etat offre à la France, si elle le veut, la possibilité d'occuper la main-d'œuvre étrangère que l'industrie refuserait, mais le péril existe et il serait opportun d'envisager dès à présent la conduite à adopter pour y faire face.

UNE MUTINERIE DE MARINS SOVIÉTIQUES

Moscou (via Varsovie, 4 janvier. — De nouvelles et graves mutineries viennent de se produire dans la marine soviétique. Malgré leur désir de faire le silence à ce sujet, les autorités de Moscou ont été contraintes de confirmer officieusement ces actes d'indiscipline.

La « Krasnaja Gazeta » publie, d'ailleurs, la liste des navires marchands battant pavillon des Soviets qui auraient refusé d'assurer le transport à l'étranger d'articles d'approvisionnement alimentaires.

Parmi les bateaux qui sont en état de révolte, on signale notamment les vapeurs « Kinowiev », « Krasnoiarsk », « Boiewoi », « Morszansk ».

Tous les équipages ont été arrêtés, puis emprisonnés à la forteresse de Schlusselburg.

Un enfant de douze ans parti à la chasse, est trouvé mort

Grenoble, 4 janvier. — Joseph Maritaz, douze ans, dont la famille habite le Péage-de-Roussillon, profitant de l'absence de ses parents, décrocha de la muraille le fusil de son père et partit chasser en forêt. Le soir il ne rentra pas. C'est alors que l'on constata la disparition du fusil. Parents et voisins, munis de lanternes, fouillèrent les bois pendant toute la nuit. C'est au point du jour seulement qu'on retrouva, sur le territoire de la commune de St-Maurice, le cadavre de l'enfant. Le malheureux imprudent avait une main arrachée et la moitié de la face emportée.

On suppose que Joseph Maritaz voulut sauter un ruisseau et qu'il fit ainsi partir un coup de son arme.

Le secrétaire du président Hoover le quitte pour le cinéma

Washington, 4 janvier. — On apprend que M. Georges Aerson, qui est depuis 1929 le secrétaire du président Hoover, à la Maison-Blanche, a donné sa démission afin d'accepter les offres alléchantes d'une firme de Hollywood.

M. Akerson était déjà au service de M. Hoover alors que ce dernier était secrétaire au Commerce, de 1925 à 1929.

Commentant cette décision, le président a exprimé ses regrets de voir partir de la Maison-Blanche son vieil ami; de son côté, M. Akerson se montre navré de quitter le poste de confiance qu'il occupait auprès du chef de l'Etat, mais l'occasion qui se présente à lui est exceptionnelle et peut ne jamais se reproduire.

La mort du maréchal Joffre

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le président de la République a reçu en outre des télégrammes de sympathie du roi d'Espagne, du prince des Asturies, du roi de Yougoslavie, de l'empereur du Japon, des présidents des Républiques de Pologne, de Tchécoslovaquie, d'Uruguay, de Portugal, de Cuba et de Bolivie.

Le ministre d'Egypte, Fakhry-Pacha, s'est rendu à l'Elysée pour apporter au président de la République les condoléances personnelles du roi Fouad.

Du Roi de Roumanie à Mme la maréchale Joffre

Paris, 4 janvier. — Mme la maréchale Joffre a reçu cet après-midi le télégramme suivant du roi Charles II de Roumanie :

« J'apprends avec tristesse la mort de votre cher époux, vainqueur de la Marne. Je suis profondément ému et pleure avec vous cette grande perte. »

D'autre part, le roi Fouad d'Egypte a chargé Eakhry-Pacha, ministre d'Egypte à Paris, de transmettre au président de la République et à Mme la maréchale Joffre, un télégramme de condoléances suivant :

« J'apprends avec une profonde tristesse, la mort du maréchal Joffre, grand soldat, qui a porté si haut la gloire militaire de la France. Veuillez transmettre à M. le Président de la République, à Mme la Maréchale et au Gouvernement français, mes profondes condoléances avec l'expression de ma très vive sympathie. »

Plus d'un millier de télégrammes émanant de France et de l'étranger, sont parvenus jusqu'ici à la clinique de la rue Oudinot. Citons en particulier, celui rédigé en commun par les maires de Thann et de Colmar :

Télégrammes du monde entier

Les télégrammes continuent également d'affluer au ministère des Affaires étrangères. Ils émanent du Sultan du Maroc, des ministres des Affaires étrangères de Roumanie, de Pologne, de Yougoslavie, du Portugal, de Bolivie, d'Egypte.

M. Briand a reçu également des adresses de condoléances de la Colonie française et des Amis américains de Chicago, de l'Américan légion d'Albanie, des Colonies françaises de Valparaiso, de Bogota, de Saint-Sébastien.

Le ministre plénipotentiaire du Paraguay à Paris est venu apporter ce matin à M. Briand, les condoléances de son gouvernement.

M. M. Popovici, président du Conseil intérimaire de Roumanie et M. Buca, président du parti libéral roumain ont transmis également au gouvernement français l'expression de leurs condoléances émues.

De nombreux télégrammes de condoléances continuent à être adressés aussi au ministre de la Guerre.

Les télégrammes émanent du ministre de la Défense nationale tchécoslovaque, du ministre de la Guerre d'Espagne, de la Ligue portugaise des combattants de la Grande Guerre, du ministre de la Défense nationale de Lithanie, de l'amiral Jellicoe, du gouverneur général de l'Algérie, du secrétaire d'Etat à la Guerre de Grande-Bretagne, du ministre de la Guerre d'Italie, de l'Union nationale des combattants de Reims, du ministe de la Guerre d'Argentine, du ministre de la Guerre de Portugal, de la Société polonaise française, du maire de Zupatlou (Yougoslavie), du ministre de la Guerre de Pologne.

M. Lloyd George

M. Lloyd George a adressé personnellement à M. Louis Barthou, ministre de la Guerre, un *télégramme dont voici le texte* :

« Je désire vous exprimer ma très profonde sympathie à l'occasion de la mort du *grand soldat dont le calme courage a sauvé* les libertés de l'Europe, à une heure critique de leur destinée ».

Un télégramme de M. Mac Donald

Paris, 4 janvier. — M. Mac Donald a fait parvenir à M. Steeg, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Angleterre, à Paris, le message suivant :

« C'est avec une réelle tristesse que j'ai appris la mort du maréchal Joffre. Je vous assure, monsieur le Président, que la perte subie par la France est partagée par le peuple de mon pays qui se rappelle, avec une gratitude affectueuse, ce grand soldat si digne d'être aimé. Je demande à votre excellence d'accepter l'expression de ma très sincère sympathie. »

M. Steeg a répondu à M. Tyrrell en remerciant le premier ministre anglais.

Le Gouvernement italien s'associe au deuil de la France

Rome, 4 janvier. — Le chef du protocole du ministère des Affaires étrangères italien, a apporté à l'ambassade de France les condoléances du Duce et du ministre des Affaires étrangères.

Il a déclaré à M. De Beaumarchais que le gouvernement italien tout entier s'associait au deuil de la France.

Le ministre de la Guerre, a d'autre part délégué deux de ses officiers pour présenter ses condoléances à l'attaché militaire français.

La Serbie

Le général Hadjitch, ministre de la Guerre et de la Marine s'est rendu ce matin à 11 h. à la légation de France à Belgrade. Il a exprimé au ministre de France, M. Emile Dard, les condoléances du gouvernement et de l'armée yougoslaves.

De M. Herriot

M. Herriot, maire de Lyon, a adressé à Mme la maréchale Joffre le télégramme suivant :

« Au nom de la ville de Lyon et au mien, je vous adresse les profondes et respectueuses condoléances pour le deuil qui prive la République française du plus cher et du plus glorieux de ses fils. »

Le roi Boris a envoyé son aide de camp présenter au ministre de France, à Sofia, M. Cambon, ses condoléances pour la mort du maréchal Joffre.

Les Associations militaires et patriotiques de Roubaix

Les télégrammes suivants de condoléances ont été adressées de Roubaix, à Mme la maréchale Joffre :

— **Au nom de la Fraternelle des Combattants Roubaisiens.** — Au nom douze mille membres Fraternelle Combattants Roubaisiens, vous adresse avec respectueux hommages, expression profonde et douloureuse sympathie. Souvenir fidèle et reconnaissant demeurera toujours dans nos cœurs pour le grand chef disparu.

Commandant Robyn.

— **Au nom du Cercle Militaire.** — Cercle Militaire de Roubaix prie Madame la Maréchale agréer ses respectueuses condoléances. Salue vainqueur de la Marne, sauveur du pays.

— **Au nom d'Associations patriotiques et militaires de Roubaix.** — Nous présentons à Madame la Maréchale, en ce jour de deuil, respects et profondes condoléances. Rendons hommage au grand chef que pleure tout le pays qu'il a sauvé.

Union Associations patriotiques et militaires de Roubaix.

LES DÉLÉGATIONS ETRANGÈRES AUX OBSÈQUES

L'armée belge sera représentée par les lieutenants-généraux Baron de Posch et Dubois, un détachement de 200 hommes, avec colonel et drapeau.

L'armée anglaise sera représentée par les maréchaux Allenby et Milne, une demi-compagnie de Guards, un détachement de la musique de la Garde, un détachement de forces aériennes.

L'armée italienne sera représentée par le général Albrici et trois officiers.

L'armée roumaine sera représentée par le maréchal Prezan, le général Condesco, ministre de l'Armée et le général Samsonovici, chef de l'état-major.

M. Spalaikovitch, ministre de **Yougoslavie** à Paris, a été chargé par le roi Alexandre, de le représenter aux funérailles du maréchal Joffre. Il sera assisté du colonel d'état-major, M. Preditich, attaché militaire et des officiers yougoslaves de toutes armes qui font actuellement un stage en France.

Ce que disent les journaux français

L'*Echo de Paris* (M. HENRY BORDEAUX) :

Il n'a pas que la Marne à son compte. Après la Marne, il fit face à la manœuvre qu'on a appelée la course à la mer et gagna de vitesse le commandement allemand pour lui barrer la route jusqu'à la mer du Nord. Si l'année 1915 fut pour le commandement une année de tâtonnements et d'engagements partiels trop coûteux et utiles, dès la fin de 1915, Joffre fit à Chantilly un premier essai de cette unité de commandement qui devait, plus tard, nous assurer enfin la victoire définitive. L'Allemagne nous devança par la formidable offensive de Verdun; mais pendant que Verdun résistait, Joffre achève de préparer son offensive générale de la Somme avec les Anglais, de concert avec les offensives russe et italienne. Le Joffre qui prépa a cette action continue dans l'orage, dont le monde tremblait, vaut le Joffre de la Marne.

La France prendra le deuil de Joffre le Tenace, qui tire sa ténacité de sa foi dans la France.

Le *Petit Parisien* (M. LOUIS MADELIN) :

Depuis la fin de la guerre, il s'effaçait. Dijon, non simple, il ne parlait pas de sa victoire : c'était celle de la France. Me parlant d'un petit livre que j'avais publié sur la Marne, il m'avait dit :

— Ce dont je vous sais bien reconnaissant, c'est de l'hommage que vous avez rendu aux soldats qui ont été si beaux.

— Avez-vous un doute !

— Non, c'étaient des Français.

Et il n'ajouta rien de plus.

***Les Français** seront dans celui qui disparaît une des plus belles figures de notre histoire : l'homme qu. a sauvé le pays parce que, dans un moment où l'on pouvait désespérer de sa fortune, il a fait confiance à la France et à ses fils.*

Excelsior (GÉNÉRAL GAMELIN) :

Il fut, avant tout, l'homme du « Devoir », du devoir obstiné qui veille, dirige, coordonne et corrige. Il y sacrifia même de chères amitiés. On eût dit qu'il se gardait de sa bonté foncière. Personne, jamais, ne discuta son implacable mais juste « Autorité », à laquelle il ne laissa, en aucune circonstance, porter atteinte. Il y a là quelque chose d'héroïque et le gouvernement qui en a le plus besoin, sous réserve qu'elle soit légitime. Sous sa domination s'affirmaient, il avait une de ces vertus « Volontés » qui donnent l'impression, aux heures graves, de dominer, littéralement, les événements et de maîtriser la fortune. Dans toutes les acceptions du mot, il était le « Chef ».

Il y avait en lui du Romain, de la République : d'âme paysanne, fidèle au terroir il voyait cependant très grand, avec le sens de l'immortalité où il vient d'entrer.

Le *Matin* (M. STÉPHANE LAUSANNE) :

Je me souviens avoir entendu, un jour, le général Pétain, qui avait été un des plus proches collaborateurs de Joffre, expliquer avec une incomparable clarté — et j'eusse voulu que la France entière, ce jour-là, pût l'entendre — les raisons de psychologie supérieure qui avaient rendu possible la victoire de la Marne.

— Sans Joffre, disait-il, la préparation morale de la victoire n'eût pas été la même... Il nous avait communiqué à tous sa magnifique tranquillité. Quand, aux heures les plus sombres, nous le voyions si paisible, si maître de son équilibre physique et moral, nous nous sentions nous-mêmes pleins de quiétude et de confiance.

La France Militaire :

La France a eu le maréchal Joffre, le chef qui lui était nécessaire en 1914. Tel autre, plus nerveux, plus violent, n'aurait sans doute pas résisté à la secousse de la défaite des frontières.

LE CONGRÈS ANNUEL DES OFFICIERS DE RÉSERVE

Bordeaux, 4 janvier. — On annonce que le congrès annuel de l'Union des officiers de réserve des armées de terre de mer, et de l'air se tiendra à Bordeaux les 25, 26, 27 et 28 juillet prochain.

Les grandes fêtes de Jeanne d'Arc à Rouen

Rouen, 4 janvier. — Le comité du cinquième anniversaire de Jeanne d'Arc — constitué pour la préparation des grandes fêtes qui se dérouleront cette année à Rouen, en mai, en l'honneur de l'héroïne — va mettre en distribution un timbre qu'il a fait imprimer en couleurs harmonieusement discrètes.

Ce timbre porte une composition délicate due au dessinateur rouennais Monsnergue.

Sans évoquer directement le souvenir réaliste de l'horrible supplice du bûcher, l'artiste a voulu rappeler la fin tragique que Jeanne trouva à Rouen après ses campagnes glorieuses de 1429 et 1430. Il a donné au visage de la sainte l'expression qu'il eut sans doute au moment où, avant de monter sur le bûcher, Jeanne adjura ceux qui l'avaient condamnée de respecter ce corps qu'elle sut conserver pur pendant toute sa vie. L'artiste a été bien inspiré en évoquant cet instant solennel où les paroles de la pucelle troublèrent jusqu'à ses bourreaux et firent rougir de honte le front de ses juges.

Disons d'autre part, qu'il est permis d'espérer que, outre des cardinaux et des evêques britanniques, un membre de la famille royale d'Angleterre assistera aux fêtes de Jeanne d'Arc à Rouen.

Il est bon de rappeler à ce sujet que les membres du comité français de l'héroïne, dont Mme la générale Weygand est présidente, ont été très touchés par un geste délicat du prince de Galles aux funérailles du maréchal Foch. Passant devant la statue de Jeanne d'Arc, le prince s'inclina profondément, et cette pensée heureuse fut très appréciée.

Pour le renouvellement du traité d'alliance polono-roumain

Bucarest, 4 janvier. — La « Lupta », qui publie ordinairement des informations très précises en ce qui concerne la politique extérieure, écrit au sujet des négociations polono-roumaines :

« Dans ces négociations en vue du renouvellement du traité d'alliance polono-roumain qui expire en février, un fait nouveau est intervenu. Les Soviets auraient proposé à Varsovie la conclusion d'un pacte de non-agression entre la Pologne et la Russie et spécifiant également l'obligation pour les deux pays de ne pas participer à une alliance dirigée contre les deux signataires. Le gouvernement polonais se serait déclaré prêt à négocier un tel pacte, mais a posé comme condition l'extension de ce pacte de non-agression entre la Pologne et la Russie et du protocole Litvinof, de Moscou, lequel mit en vigueur le pacte Kellog par anticipation. »

Parlant de la solidarité de la Pologne et de la Roumanie, la « Lupta » dit qu'elle croit savoir que la traité d'alliance sera renouvelé avant la fin de janvier, donc avant le commencement des éventuelles négociations polono-soviétiques.

UNE ASSOCIATION DES AMIS DE LA LANGUE FRANÇAISE A MILAN

Milan, 4 janvier. — On vient de constituer une association des amis de la langue française, association qui a pour but d'organiser des manifestations culturelles en langue française auxquelles seront invitées les plus éminentes personnalités de la littérature, des sciences et des arts de France, de Belgique et de Suisse romane qui sympathisent avec *l'Italie fasciste. Cette association* est présidée par M. Gallavres, professeur à l'Université de Milan. Le comité d'honneur de l'Association est présidé par le Préfet et composé des Consuls de France, de Belgique, de Suisse, etc...

Un matelot du « Paris » a la tête fracassée sur le toit d'un vagon

Arignon, 4 janvier. — On a découvert sur le toit d'un wagon du rapide n° 28, venant de Toulon, le cadavre d'un matelot ayant la tête presque détachée du tronc. Il résulte de l'enquête qu'il s'agirait de Camille Dubreuil, matelot à bord du « Paris ». On suppose que pour échapper à une contravention du contrôleur du train, il a grimpé sur le toit du wagon et a heurté de la tête l'arche d'un pont surplombant la voie.

Un cultivateur de l'Orne trouve dans une étable sa femme frappée de vingt coups de couteau

Le Mans, 4 janvier. — Rentrant ce matin du travail pour déjeuner, un cultivateur, M. Pelardeau, à Appenai-sous-Bellême (Orne), a trouvé sa femme, née Angelina Euvret, âgée de 32 ans, évanouie dans l'étable. Elle avait reçu 20 coups de couteau. La victime a déclaré qu'alors qu'elle soignait les bestiaux, elle a été l'objet d'une tentative d'assassinat d'un individu masqué qui lui a enfoncé de l'ouate dans la bouche et l'a frappée sauvagement à la poitrine et au ventre. Elle doit à son corset de n'avoir pas été tuée. Un vol de 4.500 fr. a été constaté par M. Benardeau. Le meurtrier ne semble pas devoir être étranger au pays.

— **L'inauguration de l'Hôtel des Postes de Périgueux** a eu lieu sous la présidence de M. Georges Bonnet, ministre des Postes, qui a visité les nouveaux bâtiments. Divers discours furent prononcés notamment par le ministre.

DERNIÈRE HEURE

Le terrible accident de Briançon

Pourra-t-on retrouver vivantes plusieurs des victimes ?

On mande de Briançon au « Journal » :

Tout espoir n'est pas perdu de retrouver vivantes au moins quelques-unes des victimes de l'avalanche du mont Genèvre. On sait, en effet, que sauf en cas d'écrasement, l'on peut respirer fort bien sous une grande épaisseur de neige. Mais il importe d'agir vite.

Le calme est revenu à Panama

Londres, 4 janvier. — Selon des informations provenant de Panama reçues aujourd'hui à Londres, M. Ricardo Alfaro, ministre de Panama à Washington, a accepté de devenir président de la république. Le gouvernement provisoire déclare, d'après ces mêmes informations, que la révolution est terminée et que le pays est maintenant pacifié. Il ajoute qu'au surplus il donnera toute la protection voulue aux intérêts étrangers investis à Panama.

Le mauvais temps dans la région de Reims

Reims, 4 janvier. — Cette nuit et toute la matinée des trombes d'eau sont tombées sur la région de Reims, accompagnées par endroits de nuées de grêle. On signale depuis 24 h. une montée sensible de la Marne, de l'Aisne et de leurs affluents qui causent de vives inquiétudes aux riverains. La Meuse est de nouveau sortie de son lit. Les prairies de Villiers-sur-Meuse sont submergées et la route de Lumes est coupée.

Trente deux mille mineurs en grève dans le bassin de la Ruhr

Berlin, 4 janvier. — Suivant les journaux la grève provoquée par les communistes s'étendrait à 23 puits et atteindrait 32.000 mineurs. Une grave bagarre s'est produite entre les grévistes communistes et des mineurs disposés à travailler. Lorsque les mineurs voulurent se rendre à leur travail, ils furent assaillis par les communistes. Un mineur a été tué et trois autres blessés.

Le « Trade Wind » va recommencer sa tentative de la traversée aérienne de l'Atlantique avec chargement

New-York, 4 janvier. — C'est par suite d'un changement dans la direction du vent et d'un accident survenu à son sextant, que le « Trade Wind » a échoué dans sa première tentative d'accomplir le raid New-York-Paris en transportant un chargement. Le lieutenant William et Mme Hart n'ont pu reconnaître les Bermudes par suite de la brume et après avoir quelque temps survolé la *région environnante, ils ont rebroussé chemin* pour atterrir finalement après 15 heures et demie de vol. Ils comptent recommencer leur tentative dès demain en suivant l'itinéraire primitivement fixé.

L'aviatrice Amy Johnson a dû atterrir dans le Palatinat de Varsovie

Varsovie, 4 janvier. — L'aviatrice anglaise, Amy Johnson, partie de Berlin à 10 h. 30, a atterri à 16 h. au village d'Amolin, district de Makow, dans le Palatinat de Varsovie. L'atterrissage a été imposé par le brouillard. L'appareil légèrement endommagé est surveillé par la police. L'aviatrice est saine et sauve et a reçu l'hospitalité de la cure voisine.

Dernières Nouvelles Régionales

Un ouvrier est gravement blessé à Mazingarbe

Un manœuvre, Elisé Isagart, 17 ans, demeurant à Bully-les-Mines, travaillant à Mazingarbe, a été gravement blessé par une poutre qui s'est détachée d'un échafaudage. Il a été admis à l'hôpital de Béthune avec es poignets brisés et une jambre fracturée.

La pluie cause des inondations dans la région d'Hazebrouck

Les pluies torrentielles de ces derniers jours ont provoqué des commencements d'inondation dans la région d'Hazebrouck. Près de la route de Borre, la Becque a débordé et l'eau a envahi la campagne, menaçant quelques habitations. Il n'y a pour l'instant aucun péril mais une nouvelle période de pluies entraînerait de graves dégâts. Il est à souhaiter que le temps sec continue pour éviter des catastrophes.

— **On mande de Zagreb qu'une explosion peu violente s'est produite la nuit dernière dans un compartiment du rapide Milan-Zagreb-Belgrade. Le directeur d'une entreprise de Zagreb, M. Rimaj, a été blessé légèrement à la jambe gauche. L'engin qui a fait explosion, avait été placé sous le siège occupé par M. Rimaj.**

Nouvelles Sportives

BOXE

AU CENTRAL SPORTING-CLUB

8 reprises de 2', mi-moyens: Jouaneault bat José François aux points; Sacoun et Trubert match nul. — 10 reprises de 2', moyens: Frank Véry bat Loubette (Nord), arrêt de l'arbitre à la 6e reprise. — Mi-moyens: Vasseur Renaud bat Ribière, k.o., 1re reprise. — Légers: Sammy Murray (Américain), bat Smoucler aux points. — 10 reprises de 3', plume; Bodson (Belge) et Sandjack (Paris), match nul. — Mouche: Angelmann bat Gabes aux points.

NATATION

LA COUPE DE NOEL DE BIARRITZ

La Coupe de Noël a été disputée sur la plage du Port-Vieux et a donné les résultats suivants:

1. Bouboulis; 2. De Cardenal, arrive premier, mais distancé par suite d'une erreur de parcours; 3. Hidalgo. Viennent ensuite: Juhel, Léopold Po Campos, Bouillon.

L'épreuve réservée aux ondines a été remportée par Mlle Frieman.

HIPPISME

LES COURSES A VINCENNES du 4 janvier

Prix de Châteaudun (M., 2.250 m.) : 1er, Farandole IV (Simonard), 34.00 et 11.50; 2e Pantaron II (Rollin), 52.50; 3e, Falerno (Hanse), 9.50. — Pas court : Fra Diavolo III, Foin Coupé, Farceur II, France III, Fromentières, Fulvie. x

Prix de Melun (Att., 2.600 m.) : 1er, Falstaff (Chyriacos), 7.00 et 6.00; 2e, Fourchambeau (Pentecôte père 10.00; 3e, Fanchon (Lemière), 15.00. — Pas couru : First, Franklin, Favorite IV, Fornarina, Fourrant, Falaise.

Prix Nabucho (Att., 2.600 m.) : 1er, Filibert Jockey (Dada), 59.00 et 15.00; 2e, Ferté Milon (Rinad) 7.50; 3e, Fidélius (Bernadin), 20.50. — Pas couru : Falstaff.

Prix Marcel Laurent (M., 2.625 m.) : 1er, Fa-Ti-La III (Chrétien), 62.50 et 22.50; 2e, Esope (Guéroult), 9.00. — Tous courus.

Prix de Versailles (Att., 3.350 m.) : 1er, Amazone B (Vanlandeghem, 8.50 et 6.50; 2e, Bouton d'Or IV (Bulhion), 26.50; 3e, Capucine X (Neveux), 12.50. — Pas couru : Solférino, Batouala III.

Prix de Gannat (Att., 2.250 m.) : 1er, Ergonome (Dubreuil), 12.50 et 9.50; 2e, Eminence (Monsieur), 9.00. — Non placés : Enchateur, Edéma, Etape III, Eros II, Ech du Nord.

LES COURSES A NICE du 4 janvier

Prix des Deux Golfes (H., 2.800 m.) : 1er, [illegible] III, 42.50 et 10.00; 2e, Figoleur, 6.50.

Prix de l'Estérel (H., 3.000 m.) : 1er, M[illegible] et 6.50; 2e, La Faisanderie, 11.00.

Grand Prix de Monaco (S., 3.300 m.) : 1er, Fleurine, 62.50 et 13.50; 2e, Ibrahamer VIII, [illegible]

Prix de la Société Sportive (Att., [illegible] Les Chamelegels, 9.00 et 6.00; 2e, Hebbo, [illegible]

LES COURSES A DIJDEIK du 4 janvier

Prix Fernando (5.000 fr., 2.200 m.) : 1er, [illegible] Gus; 2e, Dalberta; 3e, Jean Raid. — Non placés : Luex. — Mutuel : Pesage, 33.00, 11.50, 12.[illegible] Pelouse, 78.00, 20.00, 13.50, 28.50.

Prix Monarque (5.000 fr., 2.400 m.) : 1er, [illegible] verneu III; 2e, Vardar; 3e, Overdier. — Non placés : Conquérant. — Mutuel : Pesage, 6.00, [illegible] 11.50; Pelouse, 7.00, 6.50, 15.00, 11.00.

Prix de Menin (3.000 fr., 2.800 m.) : 1er, [illegible] Kiau, 2e, Quolibet; 3e, Fabry. — Non placés : [illegible] sés. — Mutuel : Pesage, 2.50, 9.50, [illegible] 20.00, 10.50, 5.50.

Prix Pierrette (3.000 fr., 2.200 m.) : 1er, [illegible] bette; 2e, Jumendal; 3e, Jacher. — Non placés : [illegible] cerde. — Mutuel : Pesage, 46.00, 6.50, [illegible] Pelouse, 39.50, 8.50, 6.50, 7.00.

Prix Frieta (3.000 fr., 2.000 m.) : 1er, Guidenkroon; 2e, Fauchesse; 3e, Fabricius. — Non placés : Général. — Mutuel : Pesare, 57.50, 9.50, 7.00, [illegible] Pelouse, 62.50, 12.50, 8.50, 11.50.

Prix Pas de Chance (3.000 fr., 3.000 m.) : 1er, Ulme; 2e, Upsilon; 3e, Fox Trott. — Non placés : Reconkroon. — Mutuel : Pesage, 27.50, 7.50, [illegible] 9.00; Pelouse, 31.00, 13.00, 14.50, 9.00.

Une belle œuvre d'hygiène sociale de la Compagnie du Chemin de fer du Nord

La Compagnie du Chemin de fer du Nord vient d'inaugurer sur son réseau une œuvre qui est appelée à rendre les plus grands services aux membres de son personnel, ainsi qu'à leurs familles. Il s'agit d'un train radiologique constitué par deux vagons à couloirs spécialement aménagés et dotés d'appareils modernes permettant la radioscopie et la radiographie de tous les organes du corps.

Ce nouveau service d'hygiène sociale est placé sous la direction de M. le docteur Hirschberg, médecin-radiologiste des hôpitaux de Paris. Il desservira tous les centres du réseau, où son arrivée sera annoncée quelques jours auparavant au personnel. Les agents malades ou leurs parents sont présentés par les soins du service médical de leur gare ou de leur dépôt à M. le docteur Hirschberg, qui après un examen minutieux et gratuit, les renseignera sur leur état. Il ne restera plus au malade qu'à suivre le traitement qu'ordonnera le médecin traitant.

Ce train radiologique est en service depuis environ un mois et a déjà desservi plusieurs centres: Paris, Hirson, Jeumont, Maubeuge, Aulnoye, Valenciennes. Il sera vraisemblablement dirigé ces jours prochain sur Somain.

Il convient de féliciter M. Javary, l'éminent directeur de la Compagnie du Nord, de cette initiative, qui complète l'œuvre admirable d'hygiène sociale réalisée par la Compagnie du Nord.

Un ancien employé de banque du Caire qui avait détourné cinq millions est condamné à 14 ans de prison

Le Caire, 4 janvier — **Un ancien employé** de la Banque ottomane au Caire, **Aldo Ventura**, qui, en octobre dernier, avait commis au préjudice de cette banque des détournements s'élevant à près de cinq millions de francs en substituant des faux titres à ceux déposés par les clients, a été condamné aujourd'hui par le tribunal consulaire italien à 14 ans de prison, à une amende de 4.250 livres et à la restitution à la banque de 300.000 livres. Ses complices, Attilio Ventura et la femme Sarubbu, ont été condamnés respectivement à 9 ans de réclusion et à un an de prison.

FEUILLETON du «JOURNAL de ROUBAIX»
du 5 janvier 1931 N° 8.

Petite Comtesse

PAR MAX DU VEUZIT

l'auteur de « Mon Mari »

— Non ! non ! réplique la comtesse qui s'alarme. Il faut changer l'aspect de cette malheureuse avant que le jour n'apparaisse. C'est aussi dangereux pour nous de la garder sous un pareil aspect.

— Il était convenu que vous l'habilleriez en chemin avec les effets que vous avez apportés.

— Vous ne voyez pas son visage, ses cheveux ?

— Ecoutez, insiste Savitri. Il faut que nous continuions notre route : tout arrêt peut nous être préjudiciable. Il y a deux bouteilles de champagne dans le coffre de l'auto, je vais vous les donner; comme les poilus de la grande guerre, au siège de Reims, vous lui ferez sa toilette avec du vin.

Rapidement, il passe aux deux femmes les bouteilles désignées et la voiture repart dans la nuit, redoublant de vitesse pour regagner le temps perdu.

— Martine, passe-moi ma trousse de voyage.

Et les voici toutes deux s'affairant de leur mieux et essayant de donner au pauvre visage exsangue un peu de clarté et de vie.

Bravement, la comtesse a retiré ses gants et retroussé ses manches pour aider la nourrice. Elle frotte de son mieux, savonnant, puis rinçant au champagne versé dans le petit gobelet d'argent de la trousse aux mille instruments.

Le décharnement de la pauvre Myette leur fait pousser des cris de pitié et c'est avec la crainte de casser les os qu'elles procèdent délicatement à la toilette de la jeune martyre. Son état les émeut au possible.

Et leurs lèvres apitoyées répètent le lamentable refrain :

— Pauvre petite ! Quelle maigreur !

Elle est habillée maintenant de vêtements et de linge propres, la pauvre Myette, qu'une main maternelle a choisis pour elle, avec des dentelles ou des broderies; mais tout cela flotte, trop large, trop long, autour d'elle et elle a l'air perdue dans tant d'étoffes dépensées.

On m'avait dit qu'elle était petite, s'excuse la comtesse qui se rend compte que rien ne va à la taille de la nouvelle venue. J'ai pris tout ce qu'on fait de plus petit pour taille de femme. C'est au rayon des fillettes que j'aurais dû choisir... pouvais-je prévoir : elle prend demain vingt-et-un ans !

— Evidemment, elle porte plutôt quatorze ans que vingt. Et encore, comme grosseur, elle n'a pas d'âge !...

Mais que pense-t-elle de tout ce changement, la pauvre séquestrée, qu'on cherche à transformer ?

Docilement, elle s'est prêtée à tous les gestes qu'on a voulus. Comme un animal inconscient, elle a subi les lavages et les frictions, si faible d'ailleurs, que tous ces mouvements paraissaient l'épuiser et que, maintenant qu'elle devrait jouir douillettement de la douceur du linge propre sur sa chair, elle semble au contraire, dans son coin, anéantie et prête à défaillir.

Martine, la première, s'en aperçoit :

— Il reste un peu de vin au fond de la bouteille. Je crois que nous ferions bien de le lui faire boire. Elle se trouve mal de nouveau.

— Faites, faites! répond la comtesse qui examine pensivement la pauvrette.

Et elle achève tout haut les remarques qu'elle faisait tout bas :

— Ce n'est pas la saleté qui donnait à sa peau une teinte si grise... c'est son teint... voyez Martine, on ne dirait pas que nous l'avons lavée !

Triste constatation qui les navre, en effet. Le visage n'est pas blanc; la pâleur se teinte de plomb et de marbrures vertes.

— Il faudra des mois de bien-être pour rendre à ce corps les apparences de la santé.

— Je la soignerai de mon mieux, affirme Martine qui sent le découragement de la mère de Philippe. Que le jeune maître fasse confiance à l'âge et aux bons soins. Elle est trop jeune pour ne pas *en revenir* et j'ai trop le désir de la soigner pour ne pas réussir.

Doucement, dans son coin, Myette s'est endormie, pendant que les deux femmes continuent d'échanger en italien leurs craintes et leurs espoirs.

VIII

Depuis une heure il fait jour.

L'auto roule toujours.

Traversant la France du nord à l'est, des Ardennes à la Savoie, les voyageurs ont marché toute la nuit. Ils sont près du but à présent, puisque derrière eux, Chambéry s'estompe au pied d'une colline.

Les femmes avaient fini par s'assoupir auprès de Myette toujours immobile.

Le doigt de Savitri, heurtant la glace derrière lui, les ramène à la réalité.

— Dans vingt minutes nous serons arrivés, explique-t-il.

— Quelle heure est-il ? s'informe la comtesse.

— Sept heures à peine.

— Done, nous serons exacts.

— Oui, sans avance mais sans retard.

En quelques minutes, les deux femmes ont réparé le désordre de leur toilette et rajusté leurs chapeaux.

— Je suis un peu fatiguée, murmure la comtesse, qui n'a pas l'habitude de pareilles randonnées.

— J'avais bien dit à Madame que ce serait trop dur pour elle. J'aurais pu seule...

— Non, interrompt l'autre. Il fallait que je sois là. Si jamais nous sommes découverts, mon nom et mon âge prouveront la pureté de nos intentions.

Elle se tourne vers l'orpheline qu'à la lueur du jour, elle examine encore avec désolation.

— Mon Dieu, que cette malheureuse est repoussante... que fera Philippe !... Et, autre inquiétude : comment cette pauvre fille va-t-elle se comporter à la mairie et devant le prêtre ?

Martine hoche la tête.

— Pourvu qu'elle obéisse : on lui dira ce qu'il faut qu'elle fasse.

— Avez-vous remarqué qu'elle n'a pas encore dit un mot depuis qu'elle est avec nous ?

— Elle sait parler tout de même ? Ça serait le comble si elle ne disait rien !... L'a-t-on prévenue, seulement.

— Son gardien l'a mise au courant. Il paraît qu'elle était consentante.

— Mais pourra-t-elle signer ? A l'église et à la m